

D'où va-t'on ? – Revue de Presse

L'avant-scène théâtre

LA TRACE ECRITE DU THEATRE VIVANT

Enfin, un écrivain s'est affirmé au Lucernaire : Clémentine Yelnik, connue comme actrice au Théâtre du Soleil puis dans d'autres troupes. Sa patte d'auteur a déjà donné quelques textes intéressants mais atteint un palier nouveau avec *D'où va-t'on ?* qu'elle joue elle-même et a mis en scène avec Clélia Pirès.

Régulièrement interrogée par un reporter qui l'intègre à une émission de radio et à qui elle répond d'une manière lointaine et songeuse, une femme parcourt le temps. C'est ainsi que l'on peut comprendre le titre : elle va d'où elle vient, elle vient d'où elle est allée. Elle parcourt plusieurs milliers d'années ! Elle croise ainsi l'homme de Cro-Magnon, Galilée, Napoléon...

Partout où arrive ce personnage, l'homme a commis des erreurs ou des folies. Partout, elle a des réflexions de clown sage et drôle, qui, avec brio, mettent l'envers à l'endroit et vice versa.

Gilles Costaz.

L' avant-scène Théâtre. Avril 2015



D'où va-t'on ?

Quand on la voit arriver sur scène dans sa tenue loufoque, interminables godillots, casque d'aviateur en cuir, encombrants écouteurs, on pourrait craindre le pire : un numéro lourdingue, avec bons mots et gros gags, voyez comme burlesque je suis. Au contraire, Clémentine Yelnik nous emmène en douceur dans son monde, qui n'est pas si farfelu que ça, et jette sur le nôtre une lumière douce, drôle, très personnelle, généreuse.

Son personnage, Victoire, est l'auteure de 887 tomes qui ne seront édités, c'est sa volonté, qu'après sa mort. Victoire a beaucoup de choses à dire, sur des choses pas si futiles qu'elles en ont l'air : l'importance de dire bonjour quand on rencontre quelqu'un, la folie de ceux qui veulent faire de l'argent sur l'argent, ce que pourrait vouloir dire une phrase comme « Quand l'homme sera féminin »... Sur scène, elle dialogue avec un dénommé Robert André Robert, qui anime l'émission « La planète est foutue, et vous ? », mais qu'on ne voit pas : cette voix off complice et très pro, c'est celle de Pierre Carles – et il est parfait ainsi à contre-emploi.

Non seulement Clémentine Yelnik joue, mais c'est elle qui a écrit son texte et s'est co-mise en scène (avec Clélia Pires), bref, elle fait tout, et bien : une gestuelle très au point (elle n'a pas passé des années au Théâtre du Soleil pour rien), des scènes très fluides, leur dessin, leur mise en lumière. Du coup, qu'elle rencontre Napoléon, Galilée, Cro-Magnon ou le chien Grobert, on y croit, et très vite s'envolent les références qui viennent à l'esprit (Devos, Caubère, Gébé, « Les shadoks »)... Souffle ici un esprit d'enfance et de légèreté, et de curiosité bienveillante (quoique perplexe) envers cette drôle de créature qu'est L'Homme, qui réjouit.

Jean-Luc Porquet.

L'humanité en suspension

Auteure de 887 tomes de réflexions et de pensées, liées à l'évolution de l'humanité à travers le temps, l'œuvre de Victoire Coshmick, enregistrée sur une clef USB, ne sera publiée suivant ses souhaits qu'à titre posthume. Car, dit-elle, *Il faut que l'Homme meure pour que l'Homme l'écoute.*

Pour le moment, elle assure son rendez-vous hebdomadaire radiophonique dans un théâtre occasionnel, en liaison avec le journaliste de radio Robert André Robert, réalisateur de l'émission La Planète est foutue, et vous, point d'interrogation, qui l'interroge sur l'ensemble de ses ouvrages inspirés par son étude sur le Désespoir amoureux de l'homme. Victoire, traverse ainsi les siècles, depuis le " 32 ème avant J.C. ", à travers différents épisodes représentatifs ou anecdotiques de l'évolution de la société des hommes. Depuis la naissance du " Bonjour " relationnel ou l'invention de l'escalier, celle de l'argent et de la consommation, ou encore la trajectoire actuelle d'un paquet postal non reçu et l'agressivité d'un chien de voisins. Elle convoque successivement, son ami Napoléon pour une rencontre politico – érotique, qui lui suggéra son chapitre Quand l'homme sera féminin, Galilée, au temps où la terre était plate, ou l'homme de Neandertal et de Cro-Magnon.

Dans l'enchaînement de séquences, aphorismes, propos et observations, constituent un mini panorama, des dysfonctionnements et interrogations philosophiques et politiques liés à condition humaine, teintés d'humour et de poésie. Et lorsque que l'émission se termine, Victoire se tourne judicieusement vers un avenir incertain, laissant flotter ou imaginer la suite du IIIème millénaire, qui fera sans doute l'objet de ses prochains chapitres.

Ancienne comédienne du Théâtre du Soleil, Clémentine Yelnik a élargi depuis ses activités scéniques au delà de l'interprétation, comme metteuse en scène et auteure notamment avec *La nuit d'un roi ou le roi et le grand père* (2004) en forme d'hommage au métier d'acteur. Avec cette nouvelle pièce, elle souhaite faire partager son regard sur les facteurs biotiques de l'homme, sans limitations temporelles. Sur un plateau vide, seulement habité d'une chaise et d'un porte – manteaux, elle endosse les trois costumes identitaires de Victoire Coshmick, pour mettre en bouche, avec un appétit communicatif, les mots d'une écriture libre et percutante. Seule en scène - l'absence physique de Robert - André Robert offrant une relation judicieuse -, sans artifices, tour à tour, narratrice ou interprète des personnages évoqués, la comédienne distille avec talent, les accents de la pièce, graves, révoltés, clownesques ou tendres, sans démagogie et toujours empreints d'une profonde humanité. Un spectacle en forme de conte ponctué de plages musicales, ludique et joyeux, parfaitement maîtrisé, qui ouvre sur des réflexions et interrogations existentielles. Sans manichéisme.

Jean Chollet - Février 2015

D'où va-t-on ?

Victoire Coschmik est un personnage en mosaïque, faite avec des morceaux du temps. Elle s'y déplace d'ailleurs aisément, au gré de son inspiration, convoquant ici Napoléon, Bach ou Galilée, là l'homme de Cro-Magnon ou son propre père. Puis, dans une émission radio, elle nous raconte ses rencontres insolites et quelques moments majeurs de la construction de l'Homme (l'invention de l'argent, la naissance du bonjour...). D'où l'on vient ? Où va-t-on ? C'est autour de ces deux questions étroitement entremêlées que l'auteur et interprète, Clémentine Yelnik (une ancienne du Théâtre du Soleil, d'Ariane Mnouchkine), donne libre cours à ses réflexions sur l'humanité. Un spectacle poétique, grave, burlesque, dans lequel elle nous invite à l'accompagner "à la recherche du sens perdu".

Ma semaine parisienne

18 février 2015

Magazine

- 4 CITÉRAMA
- 6 EN COUVERTURE:
LE CAFÉ, NOUVELLE
FORMULE
- 8 TÊTES D'AFFICHE:
BAPTISTE
TROTIGNON,
ALLAH-LAS
- 13 RESTAURANTS
- 14 JEUX D'ADRESSES
- 15 WEEK-END
DANS LES VOSGES

Guide

- 17 THÉÂTRE
- 19 DANSE
- 20 AUTRES SCÈNES
- 22 MUSIQUE
- 25 ENFANTS
- 26 EXPOS
- 29 LOISIRS / IDÉES
- 30 CINÉMA

Par Jean-Jacques
Le Gall

MERCREDI

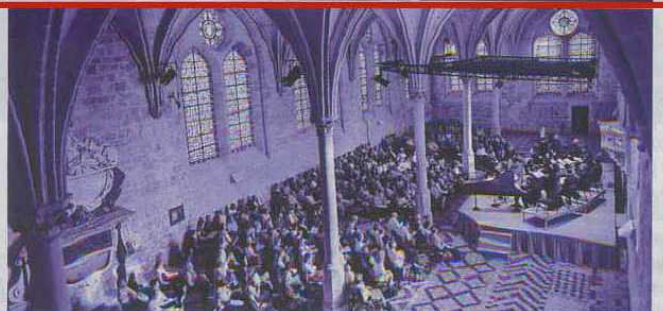
LE CAVE SE REBIFFE

Ça devient hystérique: à peine à l'affiche et déjà disparu. On réservera bientôt les sorties ciné comme les concerts! Le vieux con qui sommeille en moi vient de se réveiller. Peu importe que ma pote australienne déteste Nick Cave, qui l'a abordée de façon gaillarde, dirons-nous, dans une soirée... j'ai terriblement envie de voir *20 000 Jours sur Terre*, sorti il y a peu, et c'est terriblement difficile. Il passe peut-être encore à 11h20 au MK2 Beaubourg.

JEUDI

D'OÙ VA-T'ON ?

Je suis jaloux: éditeur à *Sortir*, j'aurais aimé trouver



DU 18 AU 24 FÉV. 2015

L'INTÉGRALE DES SORTIES
SUR TELERAMA.FR

TÉLÉRAMA SORTIR

Frédéric Féguillon
(rédacteur en chef délégué).
ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:
Véronique Bouruet-Aubertot,
Frédérique Chapuis, Judith Chaine,
Emmanuelle Chaudieu, Éléonore
Collin, Eric Delhay, Odile de Plas,
Ozal Emier, Sofija Galvan, Emilie
Gavville, Agathe Mahe, Aude Raux,
Sabrina Silame, Louis Victor,
Thierry Voisin, Roland Zémour.

PUBLICITÉ:

Catherine Schalk
(tel.: 01 57 29 38 28).

COUVERTURE

Photo de Benoit Linero
pour Télérama.

Clémentine Yelnik dans
D'où va-t-on? au Lucernaire;
et la visite-concert
d'orgue qui a lieu
un dimanche par mois
à l'abbaye de Royaumont,
entre Paris et Picardie.

ce titre, plein d'esprit et d'absurde. La *baseline*. « D'accord, personne n'est parfait, mais il y a des limites », me plaît aussi. Jusqu'à la fin du mois, Clémentine Yelnik, qui a fait ses classes chez Ariane Mnouchkine, présente au Lucernaire (53, rue Notre-Dame-Des-Champs, 6^e) un one-woman-show poétique et drôle, à la recherche du sens, qui se serait perdu. Cela va comme un gant à mon humeur, en cette période plombée par l'actualité.

VENREDI

LE SAVIEZ-VOUS ?

Suite à une fausse manip', j'ai googlisé « professeur Rollin lemon curd ». N'est-ce pas la preuve que le professeur Rollin a toujours quelque chose à dire: Google propose

pas moins d'une dizaine de pages. Rien de plus naturel. L'humoriste François Rollin confie ne pas connaître l'angoisse de la page blanche, mais plutôt craindre celle de la page noire. Il « se rebiffe » à l'Européen (5, rue Biot, 17^e). J'en suis.

SAMEDI

GARDEZ-LE POUR VOUS

Découvrir une bonne adresse dans le Marais devient rare. Dans la partie la plus sympa du 4^e arrondissement, entre la rue de Rivoli et la Seine, Paul-Arthur Berland, demi-finaliste de *Top Chef*, a ouvert le Métropolitain (8, rue de Jouy, 4^e). Sa cuisine est raffinée, mais sans prétention, le service, sympa et pro, et le lieu, pas tape-à-l'œil. Que demander de plus ?

DIMANCHE

À L'AISE DANS L'OISE

J'aime bien l'Oise, sa plaine qui se déroule sur des kilomètres, ses forêts splendides, ses châteaux discrets. Mais je ne connais pas Royaumont, l'abbaye cistercienne fondée par Louis IX, futur Saint Louis. Depuis 1936, par je ne sais quel miracle, le lieu est dédié aux artistes. A 15h30, il y a une visite guidée couplée avec un concert baroque à l'orgue (royaumont.com). Tentant.

LUNDI

PASSONS À MARDI

Cela ne vous a sûrement pas échappé, c'est la saison des citrons bergamotes. J'adore ça. Et comme je ne peux rien faire comme les autres, j'essaie de confectionner un... *lemon curd* avec des

bergamotes. Pour la recette, j'appelle à l'aide le chef Simon, aussi compétent que sympa (chefsimon.lemonde.fr) et dont je vous conseille le blog. Vous vous en moquez? Passez à mardi.

MARDI

VASTE BLAGUE

Sortons du placard: j'aime Houellebecq. Pour ce qu'il est. Un plaisant fouille-merde, ultradoué pour sentir l'air du temps, qui ne raconte rien d'autre que ses frustrations dans notre époque si compliquée. A la lecture des premières pages de *Soumission*, on se dit que la bronca soulevée à sa sortie en dit plus long sur le manque d'humour de certains que sur Houellebecq. Bayrou Premier ministre, franchement...



Monologue dramatique écrit et interprété par Clémentine Yelnik avec la collaboration à la mise en scène de Clélia Pires.

"*D'où va-t'on ?*". C'est une très bonne question et il faut remercier **Clémentine Yelnik**, alias Victoire Coschmick, de l'avoir enfin posé après les événements que l'on a vécu et qui, sans faire aucune polémique et ne risquer de froisser personne, remonte à ce jour d'avant le premier jour où le premier bonjour est sorti d'une bouche humaine.

D'habitude, quand un personnage inhabituel perturbe les habitudes des spectateurs qui s'attendaient à voir quelqu'un de différent, il est commode d'écrire qu'il possède son univers personnel. Un univers tellement personnel qu'il suffit d'un jeu de lumière ou d'une grimace pour que tout le public y pénètre, ce qui est quand même bizarre pour quelque chose qu'on présente comme hors du commun.

Quand elle surgit en Victoire Coschmick, Clémentine, elle, n'a pas la prétention de faire semblant d'être ailleurs et, quinze secondes plus tard, de donner des gages en gags faciles pour que le public la suive commodément dans son univers. Ce qu'elle cherche et recherche, sac au dos, dans son beau manteau bleu qui ressemble à celui d'un Petit Prince qui serait en route pour les tranchées, c'est à montrer qu'ici et ailleurs, c'est la même chose.

Que ce qui passe par sa tête peut aussi passer par la tête des spectateurs. Qu'il ne s'agit pas de rire à rire fixe toutes les trente secondes mais de partager des mots, des idées, des impressions avant qu'ils s'envolent. Au rire facile du « one man show », elle préfère attraper les sourires bienveillants.

Car, désolé Bergson, chez elle, le rire n'est pas une mécanique plaquée sur du vivant, mais une poésie partagée. C'est peut-être pour cela qu'elle a sur la tête un casque en cuir d'aviateur casse-cou. Car, Victoire vole au-dessus d'un nid de coucou, dans un territoire réservé à l'enfance, cette enfance cruelle et justicière où les chiens qui mordent les facteurs explosent comme dans les "cartoons".

Attention ! Si "*D'où va-t-on ?*" n'est pas un "one-woman-show", ce n'est pas non plus un "seule-en-scène". Car, jamais la scène n'a été plus peuplée qu'au moment où elle l'arpente : Louis de Neandertal, Cro-Magnon, Galilée, Napoléon et tous les humains depuis le premier matin du monde sont à ses côtés.

Et puis, il y a la voix-off, celle du Dieu journaliste qui l'interroge inlassablement depuis la nuit des temps et tous les jeudis. Belle voix-off, douce et légèrement sudiste, qu'elle a confié à un anartiste, un anti-journaliste qui pourrait reprendre Radioscopie, Robert André Robert.

C'est Pierre Carles qui se prête au jeu : spécialisé dans les interviews de "monstres sacrés" du journalisme qui ne veulent jamais dire la vérité, le voilà ici enfin atteignant ses fins : Victoire Coschmick ne ment jamais. Sa vérité est aussi aimante que désarmante. C'est celle d'un clown défroqué au nez bleu et au cœur rouge.

Philippe Person – Janvier 2015



Les élans coschmick de Clémentine Yelnik

Victoire Coschmick a l'âge de ses voyages et les tenues plissées de ses odysées. Enfant rose à la question aussi intarissable que la réponse est féconde, femme rouge à la matière grise débordante, puis soldat bleu défilant tambour du cœur battant à la recherche du faciès désolé d'une humanité « à cran ». La voici emporte-piécée dans un espace-temps improvisé, boule-trotteuse engluée sur sa cervelle, qu'elle a particulièrement affûtée.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Victoire Coschmick est du genre proluxe. Acrobate de siècle en siècle, elle visite langue pendante et œil écarquillé ces autres temps qui ô, ont la très riche idée de ne mourir jamais. Et le plus que l'on puisse penser, c'est que Victoire Coschmick, en apis qui pique urbi et surtout orbi, trimballe ses friands et ronds ailerons à la surface d'un univers qui n'a pas fini de regorger de mystères. Dans un cycle coschmique continu, elle zieute partout où les « projets suspendus » méritent que l'on s'y attarde, et que l'on y revienne.

À décoiffer Diderot au poteau, la géniale encyclopédiste compte à son actif très précisément 887 tomes d'une somme qu'il conviendra de déchiffrer outre-tombe, de celles qui révèlent l'inutilité des objets utiles et l'utilité des savoirs inutiles. Elle bourlingue dans une préhistoire existentielle et lexicale, réchauffe l'habilis, relève l'erectus et réveille le néandertalien, sert du thé bergamoté à Napoléon, rebranche la machine à laver de Galilée et remet Jean-Sébastien Bach dans les bacs. Et quand son continuum déraile, Victoire se retrouve dans un trou, à jouer la star d'une émission aux ondes radiophoniques aussi embrouillées que les fils chronologiques. Au générique du quatre-vingt-treizième jeudi de retransmission, ses mimines s'agitent en même temps que ses zygomatiques.

« La planète est foutue, et vous ? »

Spéleo-lexicologue à ses heures retrouvées, Victoire Coschmick vogue de seuil en seuil, sans jamais claquer une seule porte. Au cours de toutes ses pérégrinations, elle a appris à disséquer les sciences d'un monde d'avant le monde, quand le désert ne gobait pas encore et que les anguilles folâtraient sous les roches. Puits de savoirs plein à craquer, elle croque toutes les semaines les fruits de la connaissance au micro d'une station désorbitée. De l'autre côté de l'émetteur, le journaliste Robert André Robert l'interroge entre deux coupures musicales et trois zones spatio-atemporelles. Entre autres questions pré-existentielles : « Quand l'homme sera-t-il féminin ? », « L'univers se serait-il ennuyé sans nous ? » ou encore : « La planète est foutue, et vous ? » Elle se confie alors sur les platitudes d'un millénaire qui ne s'envoyait pas encore en l'air, affirme avoir pratiqué le troc antédiluvien, assisté aux clacs et aux déclics des premiers coups de foudre et baisers sur terre, résolu les énigmes des salutations, s'être frottée aux malheureux hasards des bugs postaux et avoir buté sur l'excédent des majeures et des mineures qui ont poussé les hommes à se repousser. Parce que rien de ce qui est humain ne lui est étranger, Victoire aime actionner les manettes d'un tohubohu en perpétuelle évolution, son univers, le nôtre.

La Victoire de Clémentine Yelnik virevolte ainsi de fréquences en fréquences avec un humour désopilant et une dextérité sémantique épiphanique. Mais si elle se pose des questions, c'est moins pour atteindre le Graal que pour avaler les pierres d'un chemin commun : « Éblouie par le génie de l'homme, consternée par sa brutalité infatigable, je décide d'écrire en théâtre des bribes de mon regard sur Lui, cet animal pensant qui habite la terre, et dont je fais partie. » Entre autres talents, Clémentine Yelnik pourrait avoir ceux d'une alchimiste, reliant les hommes à leurs formules, transformant les historiettes en légendes.



Le corps du théâtre et de la psychanalyse

D'où va-t-on ? Au Théâtre du Lucernaire

C'est au dernier étage du Lucernaire que Clémentine Yelnik prend son envol. Ainsi après avoir gravi les trois escaliers en colimaçon du Lucernaire, l'on s'installe dans une petite salle dont le nom « paradis » fait référence à Marcel Carné, alors, d'emblée, nous devenons ce public populaire du dernier balcon. Un public impatient, suspendu à un désir, celui d'être porté, transporté par les mots, comme les enfants rieurs de Marcel mis à l'honneur dans son film, ici, le spectateur prend lui, une place centrale dans le voyage de Victoire Coschmick.

Dès l'entrée de Victoire, une sorte de glissement s'opère, le spectateur devient aussitôt l'auditeur d'une émission de radio, il écoute et voit ce qu'il écoute. En quelque sorte, par le truchement de la voix off (l'animateur radio), se joue une mise en relief de l'écoute et de ce qui se dit. Flanquée d'un bonnet d'aviateur surplombé d'un casque audio, Victoire désigne la scène comme un trou, ce trou temporel duquel tous les voyages intemporels sont possibles. Un lieu en tant que métaphore d'un espace de l'entre-deux, une autre localité, une autre scène entre perception et conscience, une scène désignant le théâtre du symbolique et de l'imaginaire s'édifiant sur le réel.

Victoire est l'invitée d'une émission radio qui retrace son épopée à travers le temps, à travers les mots, tous les jeudis elle dit un peu de ces écrits sur l'humanité. Elle dit, quelque chose des 887 tomes dont elle est l'autrice et qui relatent de la trace, l'empreinte que l'Homme a laissée et laissera sur terre. Victoire interroge, sous les oripeaux du burlesque et de l'absurde par l'entremise d'un jeu de langues un certain désenchantement de l'humanité. C'est en tant qu'itinérante de l'âme, qu'elle est à la recherche de ses origines, elle sonde les sociétés archaïques où la communication est une sorte de répétition du même mot « bonjour ». « Il faut tout recommencer » dit-elle, la répétition est, alors, fondatrice du genre humain. La répétition est à la fois le point d'achoppement de l'inconscient, le pivot du transfert et la source même de la pulsion, le déplacement du signifiant déterminant le sujet parlant, dirait Lacan. S'inscrit, alors, une répétition, qui donne à la pièce l'allure d'un genre nouveau, une sorte de néo-comédie à l'esprit décalé et follement burlesque, on rit, d'un rire qui en dit long sur ce que l'homme pense de l'homme. Mais un rire en tant que pulsion de transmission et fondement du lien social : « On peut jouir tout seul du comique », écrit Freud dans son ouvrage sur le mot d'esprit. « Par contre, poursuit-il, on est obligé de transmettre le mot d'esprit à autrui ».

Victoire nous fait passer d'un monde à l'autre avec une aisance admirable, du passé au futur, du futur au passé, changement de costume, changement d'époque. Le scénario balise quelque chose qui se trame sur un axe imaginaire entre l'inconscient et la projection, quelque chose qui circule, un silence qui passe d'un univers à l'autre, un silence créateur d'un espace, pour penser et réfléchir et dont le destin sera, » en guise de touche finale, signé d'un « chut ! Intrépide globetrotteuse, Victoire nous fait rencontrer de grands Hommes: Galilée, Napoléon, tour à tour seront abordées les questions essentielles de l'être, l'amour, la copulation, l'obsolescence qui nous entoure, la féminisation de l'Homme. Le jeu audacieux de Clémentine Yelnik met en tension l'absurdité de l'Homme et la grandeur de l'humanité.

Somptueux voyage qu'est celui de Victoire dans une mise en scène épurée, où la limite, le bord de l'espace théâtral est sans cesse interrogé, où tout se mime, se dessine avec le corps, celui de Clémentine Yelnik, elle est enfant, femme, victoire, bruit puis silence... il faut que l'Homme meurt pour que l'Homme écoute ! dit-elle. Au théâtre du Lucernaire, *d'où va-t-on ?* met en scène l'Homme, décalé, parfois cocasse et tendre, un soupçon irrationnel mais qui dit résolument quelque chose de ce qu'il est profondément.

Margot Ferrafiat Sebban – Février 2015



D'où va-t-on ? est le résultat très réussi d'un mélange toujours jouissif entre l'imaginaire de notre enfance et le regard ironique d'un personnage sur les enjeux contemporains. Entre rires et sourires attendris, Clémentine Yelnik nous embarque dans une capsule spatio-temporelle touchante et sincère.

Victoire Coschmick est une sorte de Petit Prince de l'Humanité : bouillonnante d'ingénuité et de candeur, elle nous fait découvrir des pendants de l'histoire dans une perspective philosophique des plus humbles. Miroir de l'évolution du monde, elle en montre les antagonismes et les merveilles, puisque le temps semble n'avoir que peu de prise sur elle. A travers son entretien juedisque avec le journaliste Robert André Robert, Victoire laisse filer sa pensée d'anecdotes en anecdotes, selon le système des récits emboîtés. Derrière l'apparente légèreté des titres de ses tomes, « Invention des escaliers » ou « Quand l'homme sera féminin », Victoire s'interroge, se questionne sans jamais nous contraindre à sa pensée. La fictionnalité historique et l'anachronisme poétique revendiqués dans la mise en scène enrobent toujours ses paroles : Victoire est le narrateur omniscient de son propre conte.

Dans cette machine à remonter le temps, Clémentine Yelnik interprète une palette de personnages, tous différemment perçus grâce à une juste correction de posture et d'intonation de voix : Napoléon, Galilée, Louis Neandertal, Robert Cro-Magnon, Grobert et son chien, le facteur à la jambe arrachée. C'est loufoque et ça fait du bien. Toute cette folie poétique ne marcherait pas sans le travail effectué par Pierre Carles, la voix enregistrée du journaliste radiophonique. Dans la droite lignée des émissions littéraires sur France culture, tout y est : intonations stéréotypées, ton sérieux du présentateur énonçant des faits grotesques, générique savamment travaillé... L'adage bergsonien, « du mécanique plaqué sur du vivant » est savoureusement respecté.

« Quand se décidera-t-on à prendre les comiques au sérieux ? » (Sacha Guitry)

Ainsi, de pauses photographiques en pauses photographiques, nous finissons toujours à « l'heure du goûter » avec Victoire, sur un « air de deux guitares », telle une madeleine réconfortante de doux souvenirs face au tourbillon des changements humains et sociaux. Que comprendre dès lors par l'injonction finale de Victoire, « Ne nous décourageons pas » ? Devons-nous suivre son exemple, car après des millénaires et des millénaires de vie, sa principale question n'est pas « D'où vient-elle ? » mais « Où ira-t-elle ? », comme lui suggère son père. Ainsi, Victoire se transforme petit à petit en clown, dont l'acmé la poussera à mettre un nez aussi rond que bleu (comme une orange ?) sur son nez.

Ce spectacle est donc très comique, très farcesque et très clownesque car profondément sérieux.

Nom : Coschmick.

Prénom : Victoire.

Naissance : bien avant que les hommes ne sachent se dire bonjour.

Description vestimentaire : un manteau aux coupes robotico-futuristes, des bottines de baroudeuse, une fameuse robe rouge bien cintrée et des écouteurs fermement calés sur son casque d'aviateur.

Activité : écrit ses mémoires, dont les 887 tomes sont destinés à être publiés après sa mort, parce qu'« on n'écoute un homme que quand il est mort ».

Métier : donne rendez-vous chaque jeudi à Robert André Robert, journaliste et présentateur de l'émission radiophonique « La Planète est foutue, et vous ? ».

Amandine Pilaudeau



De l'humour et du sérieux Clémentine Yelnik : D'où va-t'on ?

Le théâtre est petit mais accueillant, l'équipe chaleureuse, le public au rendez-vous. Clémentine Yelnik pose sur le plateau sa lourde besace de globe trotteuse, vocation que ses chaussures de marche trahissent également. Ce soir, et jusqu'au 14 avril, elle est Victoire Coschmik, enveloppée dans un manteau bleu

centré sur la taille, des écouteurs sur ses oreilles. Des interférences sonores accompagnent son entrée en scène, mais très vite la connexion finit par s'établir.

Les spectateurs apprennent avec surprise qu'elle est en duplex radiophonique avec un journaliste dont les interventions en voix off vont accompagner le déroulement de la pièce. Instance extérieure, le journaliste va nous donner des informations sur notre hôte, en naviguant avec une aisance certaine dans les 807 tomes réunissant les écrits inédits de Victoire Coschmik, rassemblés sous le titre Désespoir amoureux de l'homme. Comédienne, auteur et metteur en scène, Clémentine Yelnik avoue avoir imaginé son personnage comme le fruit de tous ceux qu'elle a créés et joués depuis 30 ans. Le visage est un peu trop blanc, un nez de clown bleu va l'affubler vers la fin de la pièce. Le ton est donné, Victoire Coschmik s'avance sur le fil tenu entre un humour parfois radical, le plus souvent attendri, et un terrible sérieux. Son regard est sans concession. Pourtant, le texte ne dispense pas de jugements, il construit de subtiles mises en perspective à partir d'observations acérées du quotidien.

Quelle meilleure façon d'engager un échange que de se placer sous les auspices d'un simple Bonjour qui tarde parfois à venir ? Avec une fantaisie débordante, notre hôte revient sur le sacré travail accompli depuis la préhistoire pour l'imposer. Des formules d'une troublante poésie ponctuent sa traversée enjouée des époques. Ainsi ce plaidoyer inspiré pour tenter l'amour, expression capable d'embrasser la fragilité de l'approche de deux êtres, contre le fonctionnalisme volontariste de la formule consacrée.

Napoléon, Galilée, Bach se succèdent dans son récit qui garde, malgré de périlleux sauts dans le temps, son entière cohérence. Ce même regard espiègle nous met sans difficulté en présence des inquiétudes métaphysiques des hommes de Neandertal et pointe l'absurdité de la course effrénée au progrès technologique et les aberrations qui en découlent. D'ailleurs, le rythme s'accélère et le futur appelle des inflexions plus dramatiques, sans pour autant chasser tout espoir. Victoire Coschmik triomphe, avec la pugnacité d'un coureur de fond, elle réussit à transmettre au public quelque chose de son enthousiasme phénoménal. Son Désespoir amoureux de l'homme devient communicatif. En guise de fin, rendez-vous est donné pour une prochaine fois, ici ou ailleurs, mais toujours connecté avec la marche du monde.

Smaranda Olcèse

D'où va-t-on ?

La planète est foutue, et vous ? La question surprend un peu. Pourtant, elle pourrait bien être le titre d'une émission de radio ou même le propos d'une pièce, comme celle à laquelle nous assistons ce soir... mais reprenons.

Revêtue d'un manteau de cosaque bleu, harnachée de bottines et d'un sac à dos militaires, une femme déboule sur scène. Elle porte un casque d'aviateur avec écouteurs, si bien que l'on croit avoir affaire à un cosmonaute ou quelque chose du genre. Eh! Bien pas du tout. Il s'agit en fait de Victoire Coschmik (Clémentine Yelnik), auteur de 887 tomes de réflexions et de pensées qui seront éditées après sa mort. Comme chaque jeudi depuis longtemps (puisque ce soir est la 93^e émission), elle s'entretient avec le journaliste Robert-André Robert (délicieuse voix de Pierre Carles) sur son œuvre et l'état du monde, dans le lieu où elle se situe à ce moment-là. Et ce soir, Victoire est dans un théâtre, d'où elle prendra donc la parole.

Nous découvrons alors une femme qui possède à elle seule la mémoire de l'humanité, revenant par exemple à la période préhistorique pour nous raconter la naissance du mot « bonjour », relatant son amitié avec Galilée, Napoléon, Jean-Sébastien Bach... Avec grâce et persuasion, la comédienne interprète tous les personnages (et ils sont nombreux) qu'elle évoque.

Au gré des histoires, réelles ou imaginaires, Victoire Coschmik (le personnage), comme Clémentine Yelnik (l'auteur du texte), sont traversées par des questions existentielles : celles du sens, de l'origine ou encore de la souffrance. L'une comme l'autre ne sont mues que par les rapports humains, comme un patchwork cousu de rencontres et d'échanges. Mais, c'est sur un ton badin et, en apparence, léger, avec délicatesse et poésie, que tout cela nous est soufflé à l'oreille. Ainsi, la conversation prend-elle un tour à la fois burlesque et mélancolique, déjanté et piquant. Sympathique et malicieuse, Victoire est, à elle seule, le clown blanc et l'auguste. Un pitre touchant, expressif et, à l'image de son spectacle, surprenant et original. Clémentine Yelnik fait partie de ces gens qui pensent que sur la scène d'un théâtre, des choses peuvent être dites... et entendues. Avec la fulgurance des météores dont elle nous parle, Victoire arrive et puis s'en va. L'émission Radio terminée, c'est le moment de se quitter.

Merci, Victoire, d'être venue nous rendre visite. De nous avoir rappelés un moment à notre humanité.

Barbara Petit

Clémentine Yelnik transporte sa Victoire.

Souvent radicalement transformée dans les pièces d'Ariane Mnouchkine ou récemment dans Le Roi Lear aux côtés d'Emmanuelle Laborit, la comédienne Clémentine Yelnik déboule en résidence au théâtre de La Noue, au naturel, en Victoire Coschmik. Un personnage évidemment hors normes qui interroge D'où va-ton ?

La puissance du jeu de scène de Clémentine Yelnik n'est pas due au hasard. Formée au Théâtre du Soleil, cette tornade d'énergie artistique a incarné de grands rôles dans les pièces de Shakespeare montées par Ariane Mnouchkine ou la femme de Gandhi dans *L'Indiade*. Véritable aventurière des planches, Clémentine Yelnik n'a peur de rien quand il s'agit de porter un personnage au-delà de toute convention.

Et si elle décide aujourd'hui d'apparaître sans nez de clown, de masque ou de métamorphose physique, nous allons pourtant assister à des changements ébouriffants, quand Victoire Coschmik, « une créature qui n'a pas d'âge et qui en a plusieurs », rencontre de fictifs et de célèbres énergumènes, aptes à éclairer de leur folie douce l'histoire de notre Humanité. Amoureuse des livres, du théâtre, des contes, voilà Clémentine Yelnik poussée par une irrépressible nécessité d'affirmer sa propre dramaturgie dans *D'où va-t-on ? Un texte né « d'une grosse colère, d'une peine colossale, d'un amour inconditionnel de l'être humain, cet animal passionnant qui piétine dans la brutalité et la bêtise. On perd du temps ! »*, énonce-t-elle de son timbre rocailleux.

Mais, chemin faisant, l'humour, le burlesque, la gravité, la poésie et l'imaginaire prennent leur place respective, « avec les îlots de théâtre ». Son travail avec la metteuse en scène Clélia Pirès, « *c'est comme une sage-femme. Elle a fait se rencontrer moi et mon texte, la comédienne et la femme. En m'amenant à jouer dans la simplicité, dans la nudité la plus absolue. On s'entend bien avec mon texte. C'est une sensation presque organique* ». Et quand Victoire Coschmik apparaît sur scène, questionnée à travers ses écouteurs par un journaliste de la radio, le spectateur comprend qu'il est face à un sacré phénomène. Et l'auteure-interprète de résumer : « *Il y a du clown dans l'air, et c'est très sérieux.* »

Françoise Christmann